

l'a vue, et comme, plus précisément, la littérature hagiographique ultérieure dirigée de ses fils et petits-fils l'a fait de la personne du grand maître de la Madrasa Ġilīya⁵⁹. C'était ainsi qu'Ibn al-Ġauzī entreprenait tous les efforts pour hausser sa Madrasa Šāṭi'īya non pas seulement à un niveau de succès comparable⁶⁰, mais pour en faire un bastion de la *ḥanbalīya* contre toute sorte de tendances divergentes de la *šarī'a*.

Dans cet esprit et dans cette conscience de lui-même se trouvait Ibn al-Ġauzī à la Madrasa Šāṭi'īya quand le *Kitāb al-Ḥawāṭim* pris forme en 581/1186. On ne peut pas comprendre cet ouvrage sans avoir pris connaissance des sentiments de l'auteur sur sa propre valeur comme surveillant de la *šarī'a*. Ce sont des sentiments qui se reflètent dans le *Kitāb al-Ḥawāṭim* lui-même, ainsi que dans l'histoire postérieure de la *madrasa*.

La Madrasa Šāṭi'īya était pour Ibn al-Ġauzī, le théâtre de ses succès⁶¹, mais, elle fut aussi l'endroit où il vécut l'heure la plus sombre de son existence. Quelques années seulement après l'achèvement du *Kitāb al-Ḥawāṭim*, les fils de 'Abd al-Qādir al-Ġilī à l'initiative d'Ibn al-Ġauzī, furent exilés à Wāsiṭ⁶², et leur *madrasa* devint, par une péripétie spectaculaire, le domaine d'Ibn al-Ġauzī⁶³. Celui-ci se trouvait ainsi à la tête des deux plus grands centres d'enseignement et de prédication ḥanbalites à Baġdād, après qu'il eut d'abord surveillé les sermons d'un fils de 'Abd al-Qādir et finalement polémique avec succès contre un petit-fils du même 'Abd al-Qādir⁶⁴. La polémique tournait autour du fait qu'Ibn al-Ġauzī soupçonnait et accusait de spéculation philosophique et d'hérésie (*zandaqa*) le petit-fils de son ancien adversaire. Mais l'arrière-plan était à vrai dire

assez différent: il s'agissait tout bonnement d'une intrigue, d'une épreuve de force entre deux tendances au sein de l'école ḥanbalite. Ibn al-Ġauzī l'emporta provisoirement. Mais son succès fut de courte durée.

On sait, en effet, que la carrière d'Ibn al-Ġauzī changea radicalement de cours sous le vizirat du šī'ite Ibn al-Qaṣṣāb (m. 592/1195)⁶⁵. En 590/1194, à l'initiative de ce vizir, Ibn al-Ġauzī fut, à son tour, banni à Wāsiṭ⁶⁶, sans doute parce qu'il avait violemment attaqué, dans ses sermons, la politique religieuse du calife, laquelle visait à l'équilibre dogmatique. Pendant ce temps, la Madrasa Šāṭi'īya avait été, sur l'ordre du calife, confiée aux descendants de 'Abd al-Qādir⁶⁷. Le deuxième fils d'Ibn al-Ġauzī s'introduisit en cachette dans la *madrasa* pour récupérer les livres de son père et les vendre à un prix dérisoire⁶⁸. Son fils cadet, Muḥyī 'd-Dīn Yūsuf, à qui il avait dédié le *Kitāb al-Ḥawāṭim* et qu'il aimait si fort, ce fils-là fut le seul à intervenir en faveur de son père. En 595/1199, Ibn al-Ġauzī fut grâcié et rentra triomphalement dans sa *madrasa* au bord du Tigre⁶⁹. Deux ans plus tard, en 597/1201, il y mourut à un âge très avancé. Les sermons d'Ibn al-Ġauzī étaient, à Baġdād, craints ou appréciés, selon l'opinion politique et religieuse des auditeurs. Leur portée dépassait largement le seul rayon urbain de Baġdād.

Je n'ai voulu fournir, dans ma communication, qu'un seul exemple, mais à vrai dire un exemple qui, je l'espère, rend visible la signification de la codicologie pour la littérature biographique et duquel on peut de ce fait tirer des conclusions générales. En matière de codicologie, nous en sommes encore, et pour longtemps, réduits à collectionner des cubes de mosaïque.

SUR LE PROBLÈME DE DATATION DES MANUSCRITS TURCS

Aldo GALLOTTA

Pour dater les manuscrits turcs, on recourt souvent, quand cela possible, à des données internes (par ex.: le colophon) ou externes (papier, reliure, etc...). La graphie même des manuscrits peut être employée à cette fin. On constate ainsi que la vocalisation au moyen des *haretat* se fait plus rare au fur et à mesure qu'on se rapproche du XVIII^e s., quand ils disparaissent totalement. De même, la proportion d'emploi de la *scriptio plena* et de la *scriptio defectiva* peut être un moyen de dater les manuscrits.

Internal (e.g.: the colophon) or external data (paper, binding, etc...) are often used, when it is possible, in dating Turkish manuscripts. The writing of the manuscript itself may prove useful in this respect. For example, one finds out that the *haretat* system of vocalisation becomes increasingly rare as the 18th century draws nearer, and totally disappears at that time. In the same way, the ratio of use of the *scriptio plena* and *scriptio defectiva* may be a mean of dating the manuscripts.

J'ai considéré le problème de la datation des manuscrits turcs lorsque j'ai commencé à étudier les fonds des manuscrits turcs dans les Bibliothèques italiennes. J'ai immédiatement relevé que ce problème est un des plus difficiles à résoudre faute de critères propres qui permettent une datation, même approximative, des manuscrits. La proposition que je présente ici se rattache à la nécessité de considérer, entre autres caractéristiques internes des manuscrits, la graphie, qui peut être un élément important pour la datation des manuscrits turcs. Les considérations générales qui vont suivre ont pour but d'ouvrir un débat.

Avant d'aborder le sujet même de cet exposé, je traiterai brièvement le problème du catalogage des manuscrits orientaux et particulièrement des manuscrits turcs des bibliothèques italiennes. Il est reconnu que dans les bibliothèques italiennes, tant publiques que privées, il y a un nombre important de manuscrits orientaux islamiques. La distribution des manuscrits mêmes dans 80 bibliothèques réparties dans 50 villes à peu près, le faible nombre des chercheurs intéressés à cette étude et la difficulté de coordination des recherches individuelles ont contribué à ce que les fonds des manuscrits orientaux italiens restent quasi-inconnus à la grande partie des chercheurs. Après la recherche incomplète de Joseph von

Hammer des années 1826/1831¹, après la faible tentative de cataloguer les manuscrits orientaux au cours des dernières années du XIX^e siècle à l'occasion du IV^e congrès International des Orientalistes à Florence en 1878², après la grande recherche de G. Gabrieli en 1930³, seuls les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane ont été complètement catalogués par Giorgio Levi Della Vida⁴ et Ettore Rossi⁵. Durant les dernières années, des recherches ponctuelles ont eu lieu, par exemple: Sergio Noja à la Bibliothèque Nationale de Turin⁶, Angelo Piemontese à la Bibliothèque Caetani de l'Accademia dei Lincei de Rome⁷, Oscar Löfgren et Renato Traini à la Bibliothèque Ambrosiana de Milan⁸; le problème du catalogage de tous les manuscrits arabes a été abordé par Renato Traini⁹. De son côté, Angelo Piemontese a recherché dans les bibliothèques italiennes tous les manuscrits orientaux et a préparé un plan de travail pour cataloguer les fonds de manuscrits islamiques, en particulier persans¹⁰.

Dans ce cadre de recherche, l'absence quasi-totale d'étude des manuscrits turcs est manifeste; les uniques publications ont été celles d'Ettore Rossi pour la Bibliothèque Vaticane¹¹, de Luigi Bonelli pour la Bibliothèque Casanatense de Rome¹² et de Sergio Noja pour la Bibliothèque Nationale de Turin¹³.

1) "Lettere sui manoscritti orientali e particolarmente arabi che si trovano nelle diverse Biblioteche d'Italia", *Biblioteca Italiana*, XLIV-LI, 1826-1831.

2) *Cataloghi dei codici orientali di alcune biblioteche d'Italia*, Roma, 1878-1907 (7 fascicules).

3) *Manoscritti e carte orientali nelle Biblioteche e negli Archivi d'Italia. Dati statistici e bibliografici delle collezioni, loro storia e catalogazione*, Firenze, 1930.

4) *Elenco dei manoscritti arabi-islamici della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, 1935 et *Secondo elenco*, Città del Vaticano, 1965.

5) *Elenco dei manoscritti persiani della Biblioteca Vaticana. Vaticani Barberiniani-Borgiani-Rossiani*, Città del Vaticano, 1948 et *Elenco dei manoscritti turchi della Biblioteca Vaticana. Vaticani-Barberiniani-Borgiani-Rossiani-Chigiani*, Città del Vaticano, 1953.

6) *Catalogo dei manoscritti orientali della Biblioteca Nazionale di Torino*, I. *I manoscritti arabi, persiani e turchi*, Roma, 1974.

7) *I manoscritti persiani dell'Accademia Nazionale dei Lincei (Fondi Caetani e Corsini)*, Roma, 1974.

8) Oscar Löfgren and Renato Traini, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, I. *Antico e Medio Fondo*, Milano, 1975.

9) "I fondi dei manoscritti arabi in Italia", *Gli studi sul Vicino Oriente dal 1921 al 1970*, II. *L'Oriente islamico*, Istituto per l'Oriente, Roma, 1971, pp. 221-276.

10) "I fondi dei manoscritti arabi, persiani e turchi in Italia", *Gli Arabi in Italia. Cultura, contatti e tradizioni*, F. Gabrieli et U. Scerrato éd., Milano, 1979, pp. 661-688; "Studi orientali e libri manoscritti islamici in Italia", *Atti del I Convegno su: La presenza culturale italiana nei paesi arabi: storia e prospettive (Napoli, 28-30 maggio 1980)*, Roma, 1982, pp. 64-71.

11) *Op. cit.*

12) "Catalogo dei codici arabi, persiani e turchi della Biblioteca Casanatense", *Cataloghi cit.*, Roma, 1878, pp. 403-474.

13) *Op. cit.* Il faut ajouter: I. Guidi, "Catalogo dei codici siriani, arabi, turchi e persiani della Biblioteca Vittorio Emanuele" (Roma), *Cataloghi cit.*, pp. 1-38; C.A. Nallino, *I manoscritti arabi, persiani, siriani e turchi della Biblioteca Nazionale e della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, Torino, 1900.

59) aš-Šaṭṭanaufī *Bahġat al-asrār wa-mā'dīn al-anwār*, Le Caire 1304/1886-87 et 1330/1912. Scarabel, *Considerazioni*, 98.

60) Les califes al-Muqtafi et al-Mustanġid lui rendaient des honneurs publics (voir Chabbi, *'Abd al-Qādir*, 98-99), ainsi que les simples gens prenaient partie pour lui (voir Sibṭ, *Mir'āt*, VIII/1, 265).

61) *Muntaẓam*, X, 253, 258, 284.

62) Sibṭ, *Mir'āt*, VIII/1, 265.

63) Sibṭ, *Mir'āt*, VIII/1, 415.

64) Ces événements et leur arrière-plan sont évoqués dans A. Hartmann, *an-Nāṣir*, 187, 257-258, reproduit en anglais dans Lutz Richter-Bernburg, "Ibn al-Māristāniya: The Career of a Hanbalite Intellectual in Sixth/Twelfth Century Baghdad", *JAOS* 102, 1982, 273-275. Voir aussi, Leder, *Ibn al-Ġauzī*, 38-40, et A. Hartmann, *Ambivalences*, 68-70.

65) A. Hartmann, *an-Nāṣir*, 144-145, 188. Leder, *Ibn al-Ġauzī*, 40-41.

66) Sibṭ, *Mir'āt*, VIII/2, 438-439, 482. Ibn Raġab, *Dail*, I, 443.

67) Ibn Raġab, *Dail*, I, 426.

68) Sibṭ, *Mir'āt*, VIII/2, 502. Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XIII, Beyrouth/ar-Riyāḍ 1966, 30.

69) A. Hartmann, *an-Nāṣir*, 189. Leder, *Ibn al-Ġauzī*, 41-42.

Pour cette raison, j'ai préparé un projet minimum d'inventaire des manuscrits turcs des bibliothèques italiennes. Le projet a été financé, en partie par le Ministère de l'Éducation Nationale. J'ai choisi les bibliothèques en suivant les données fournies par G. Gabrieli, R. Traini et A. Piemontese. Le concours minimum de l'État permettrait d'examiner seulement les manuscrits des grandes Bibliothèques: Florence, Venise, Bologne, Milan, Turin, Naples et Gênes. Jusqu'ici on a examiné les fonds des manuscrits turcs de la Bibliothèque Royale de Turin¹⁴ et de la Bibliothèque Nationale "Vittorio Emanuele III" de Naples¹⁵. Il y a peu de temps que Madame Assunta Vitelli a commencé l'étude du fond Marsigli de la Bibliothèque Universitaire de Bologne. Les 75 manuscrits examinés (42 de la Bibliothèque Royale de Turin et 33 de la Bibliothèque Nationale de Naples) ont provoqué peu d'intérêt sur le plan paléographique et artistique.

Des difficultés sont apparues pour identifier le manuscrit, son auteur et sa date. Les répertoires et les catalogues de manuscrits publiés permettent en général d'identifier l'ouvrage et l'auteur; pour la datation il n'existe pas (pour autant que je sache), en ce qui concerne les manuscrits turcs, des règles qui permettent d'établir, par rapprochement, la date d'exécution du manuscrit, s'il n'y a pas d'indications explicites dans ce sens. Il est reconnu que l'élément fondamental pour dater les manuscrits est le colophon, qui est constitué presque toujours par le nom du copiste, la date et le lieu de la copie. Parfois le colophon contient aussi d'importantes indications relatives à l'ouvrage, à son auteur et même au milieu et à la personne pour laquelle la copie a été réalisée.

Voici des exemples tirés des manuscrits que j'ai examinés: dans le manuscrit Orientale 43 de la Bibliothèque Royale de Turin (T 21 de mon catalogue) qui contient le commentaire au *Vasiyyetnâme* de Birgevi (ou Birgili) Mehmed Efendi (m. en 981/1573-74), œuvre de 'Alī es-Sadrī el-Qonevī (*Şerh-i Vasiyyetnâme-i Birgevi*), le colophon contient la date de copie du manuscrit: 7 reb'ü 'l-evvel 1158/9 avril 1745; la date de composition du commentaire: 1140/1727-28; et la date de composition du *Vasiyyetnâme*: 970/1562-63. De cette manière, on corrige la date généralement acceptée d'une composition du commentaire en 1163/1749-50.

Un autre exemple est dans le manuscrit Orientale 56 de la même Bibliothèque de Turin (T 21 selon mon catalogue) qui contient le *Mir'at el-memālik* de Sīdī 'Alī Re'īs surnommé Kātibi Rūmī (m. 970/1562-63), dans lequel le colophon fournit la date de copie: deuxième

décade de *ğümāzī 'l-evvel* 965/première décade de novembre 1558, et la date et le lieu de composition de l'œuvre: à Galata lès premiers jours de *şā'bān* 964/qui commence le 30 mai 1557.

A propos de ce manuscrit, il faut relever que deux annotations en turc sur les deux premières pages indiquent que le manuscrit est autographe. Au f. 1r., l'annotation dit: *Bu kitāb mezkūr Seyyidi 'Alī ĉelebimün kendü dest hattı-dur*: "Ce livre est écrit par Seyyidi 'Alī ĉelebī de sa main"; au f. 2r., après le titre de l'œuvre et le nom de l'auteur, on annota: *bi-ħaṭṭ muşannifihī*: "de la main de l'auteur". L'annotation est répétée aussi à la fin du manuscrit après le colophon. Ces annotations trompèrent le premier rédacteur de la description du manuscrit, lequel, en les suivant, affirmait: "Questo codice ha il pregio singolare di essere autografo scritto di proprio pugno dall'Autore l'anno 964 dell'Egira come consta delle autentiche dichiarazioni che leggonsi in principio e in fine del manoscritto". Sûrement la copie fut rééditée pendant que l'auteur Sīdī 'Alī Re'īs vivait, mais après un an de l'autographe; on ne pense pas que Sīdī 'Alī Re'īs a été scribe ou qu'il a corrigé son œuvre (il faudrait examiner les autres manuscrits).

La même situation est vérifiée dans le manuscrit Orientale 57, toujours à la Bibliothèque Royale de Turin (T 26 selon mon catalogue), qui contient le *Hest Bihist* ou *Tezkire-i Şu'arā'* de Sehī Beg (m. en 955/1541); le colophon reporte la date de copie: 991/1583 et il est suivi de l'annotation en rouge: *bi-ħaṭṭ al-muşannif*: "de la main de l'auteur". Dans ce cas, le premier rédacteur de la description du manuscrit affirmait avec précaution: "...dovrebbe riputarsi l'originale di mano dello stesso autore se si deve prestare fede all'indicazione che vi si osserva". Il y a en effet incompatibilité entre la mort de Sehī beg (1541) et la date de copie du manuscrit (1583).

Le colophon du manuscrit III F 35 de la Bibliothèque Nationale de Naples (n. 4 de mon catalogue) du *Kitāb-i Muħit* de Sīdī 'Alī Re'īs contient le lieu, la date de copie (Constantinople, troisième décade de *şā'bān*, 979/7-16 janvier 1572), le lieu et la date de composition de l'œuvre: Aħmadābād, capitale du Gujérat Indien, au mois de *muħarrem* 962/décembre 1554.

Dans le manuscrit Orientale 11 de la Bibliothèque Royale de Turin (T 5 dans mon catalogue), qui contient le *Ta'riħ-i Peĉevī*, ouvrage du XVII^{ème} siècle, le colophon donne le nom du scribe: es-Seyyid Aħmed ibn es-Seyyid Muştafā eş-şehīr bi-Ma'ğunī Dedezāde, et la date incomplète avec le jour et pas l'an: *temmet... fı yevm el-işneyn min sādīs ve 'l-işrin şehri-i şā'bān el-mu'azzam*.

Une manière différente de dater les manuscrits est

de relever le chronogramme (*ta'riħ*) au terme de la dernière partie de l'œuvre (*khātme*).

Ainsi le manuscrit III F 42 de la Bibliothèque Nationale de Naples (n. 9 de mon catalogue) contient un traité de grammaire arabe en turc, dans le colophon duquel il y a le nom du scribe: 'Abd el-faqīr Muştafā b. Aħmed et le chronogramme de l'œuvre: *Bu kitābun ta'riħi in zihniyā 'amel ğüzel*, équivalent par l'*ebğed* à 1030/1620-21. Dans ce cas, il est possible que cette donnée se rapporte à l'auteur et à la date de composition de l'œuvre.

Dans le colophon du manuscrit Orientale 73 de la Bibliothèque Royale de Turin (T 33 de mon catalogue), qui contient le *Şerh-i Risāle-i Vehhābiyān* de Mehmed 'Ata'ullāh, il y a la date de composition du commentaire: 15 *ğümāzī el-āħhir* 1218/13 septembre 1802, la date de composition du Risale par le chronogramme:

İtmāmına ta'riħi şu ğüne dedüm 'Arif oldı bu müdevvenge dürr-i khavāriğ équivalent par l'*ebğed* à 1181/1767-1768 ('Arif est Müderriszade 'Arif, auteur du *Risāle* en turc), et la date de copie: *fı 29 ramazān* 1243/14 avril 1828. Les cas où l'on dispose d'un colophon ou d'un chronogramme dans le manuscrit doivent être tenus pour optimaux. Le plus souvent, en particulier dans des manuscrits courants, il n'y a ni colophon, ni chronogramme, ni indications claires. Dans ces cas, on sait qu'on peut faire appel aux éléments externes et internes, tels que la qualité du papier, la présence de filigranes, la reliure, l'existence de notes de possession ou de constitution en *waqf*, les annotations de lecteurs ou de possesseurs, les cachets, le type d'écriture, les particularités de la décoration, etc. Ce sujet a été traité par M. Waley en ce qui concerne les manuscrits persans. A la lumière de ses remarques, on aperçoit une nouvelle méthodologie de recherche qui serait possible et valable peut être pour tous les manuscrits islamiques.

La difficulté d'aboutir à des résultats en suivant les mêmes méthodes m'a porté à considérer la graphie un moyen de datation des manuscrits. J'ai eu cette intuition quand j'étudiais la langue *osmanlı* du XVI^{ème} siècle à partir du *Ghazavāt-i Khayreddin Pasha* de Seyyid Murād ou Murādī, œuvre qui contient la biographie du célèbre corsaire et Capitan Pacha de la marine ottomane (m. en 1546), dont il existe plusieurs manuscrits. Le plus ancien et le meilleur est le manuscrit n. 1163 de la Bibliothèque de l'Escorial de Madrid datable entre 1543 (année de composition de l'œuvre) et 1566 (année de traduction du manuscrit en espagnol).

Le manuscrit est entièrement vocalisé par les *harekāt* (*fatħa*, *ḍamma* et *kasra*) et les voyelles de prolongation (*matre*, *lectionis*) sont employées, en apparence, sans règle. Il est connu que dans les mots turcs, à la différence de l'arabe et du persan, la présence des *matres lectionis* (*alif*, *wāw*, et *yā*) n'indique pas la longueur des syllabes; le problème consistait donc à rechercher la logique qui régis-

sait l'usage de la *scriptio plena* (c'est-à-dire présence des voyelles de prolongation) et de la *scriptio defectiva* (c'est-à-dire absence des *matres lectionis* et présence des *harekāt*). Il faut donc établir si l'usage alterné de la *scriptio plena* et de la *scriptio defectiva* dans les syllabes fermée et ouverte est une tendance arbitraire.

Une tentative de réponse à la question est possible seulement en étudiant l'histoire de l'évolution du système graphique arabe-persan et de son application au turc anatolien. Je présenterai brièvement ce que j'ai vérifié en étudiant plusieurs ouvrages du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècles. Pour plus de détails, on peut consulter mon étude: *Il turco 'osmānlī del XVI secolo secondo il 'Gazavāt-i Hayreddin Pasa'*, (Napoli 1984).

J'ai observé que les premiers manuscrits turcs anatoliens datés emploient de manière insignifiante les *matres lectionis* et les voyelles sont indiquées par les *harekāt*. L'utilité de transcrire toujours plus exactement les divers phonèmes et de donner moins d'importance au rôle des graphèmes en fonction de la langue arabe, apporta avec le temps, des modifications au système. Ce fait appartient à l'histoire de l'usage des voyelles de prolongation, qu'on trouve déjà dans les textes du XIV^{ème} siècle et qui, suivant une tendance naturelle, se développa peut-être par la diffusion graduelle des textes pas entièrement vocalisés. On peut dire que le système a été utilisé jusqu'à la première moitié du XV^{ème} siècle dans les ouvrages écrits en Anatolie durant la période des Beyliks et des Ottomans.

L'habitude d'utiliser des *matres lectionis* au lieu des *harekāt* s'affirma à partir du XVI^{ème} siècle et donna au système graphique un aspect d'incertitude et d'indétermination. Ce système se régla au XIX^{ème} siècle comme système des voyelles de prolongation. La vocalisation des textes par les *harekāt* devint de plus en plus faible par rapport aux textes sans *harekāt*, jusqu'à disparition à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Il s'agit donc de suivre l'évolution du système graphique ottoman en examinant tous les textes datés pour déterminer exactement le rapport entre la *scriptio plena* et la *scriptio defectiva* aux diverses époques de l'histoire de la langue osmanlı.

En ce qui concerne le *Ghazavāt-i Khayreddin Pasha*, j'ai fait un relevé statistique de l'emploi de la *scriptio plena* et de la *scriptio defectiva* en syllabe ouverte et fermée dans les positions initiale, médiane et finale des mots turcs. Le résultat a été de 61% de *scriptio plena* et de 39% de *scriptio defectiva*. J'ai comparé les données de mon étude avec les données du manuscrit du *Marzubān-nāme* daté de 1445 (l'œuvre est de la deuxième moitié du XIV^{ème}) et les résultats sont renversés, c'est-à-dire 40% de *scriptio plena* et 60% de *scriptio defectiva*. Il serait intéressant d'examiner un manuscrit du XVII^{ème} siècle.

14) "I manoscritti turchi della Biblioteca Reale di Torino", *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, R. Traini éd., Roma, 1984, pp. 349-372.

15) "I manoscritti turchi della Biblioteca Nazionale "Vittorio Emanuele III" di Napoli", *La conoscenza dell'Asia e dell'Africa in Italia nei secoli XVIII e XIX*, A. Gallotta et U. Marazzi éd., Napoli, 1985, pp. 141-175.

Les résultats de ces études fournissent des données objectives sur l'usage au cours des siècles du système graphique en ce qui concerne la vocalisation. Il faudrait naturellement examiner également le système consonnantique. Les résultats de ces études pourraient faciliter la datation des manuscrits.

Il est naturellement impensable de devoir effectuer pour chaque manuscrit des examens si difficiles et qui demandent beaucoup de temps. Je propose de mettre au point des méthodes et des critères simples et d'applica-

tion immédiate; par exemple: examiner seulement les pages centrales - et non pas initiales - du manuscrit, car il est possible que le scribe, pour respecter le texte, en ait reporté intégralement la graphie; ou encore déterminer des mots-type à examiner. Mes futures recherches viseront à définir ces critères.

Il paraît nécessaire de recourir à l'ordinateur pour lesquels on dispose désormais de programmes éprouvés qui facilitent beaucoup la recherche.

GRUNDFRAGEN ATHIOPISCHER KODIKOLOGIE

Siegbert UHLIG

L'étude de la paléographie des manuscrits éthiopiens permet d'aboutir à une périodisation de l'histoire de l'écriture éthiopienne. La codicologie, jusqu'à présent trop négligée, offre un complément appréciable à l'étude des manuscrits. Il faut naturellement envisager des recherches comparatives avec la tradition du manuscrit dans le monde méditerranéen pour clarifier certaines questions.

The study of Ethiopian manuscripts palaeography leads to a periodisation of the history of Ethiopian script. Codicology, until now too neglected a field, gives a valuable help in the study of manuscripts. It is of course necessary to take into account comparative researches in manuscript tradition in the Mediterranean world in order to clarify some problems.

1. Äthiopische Paläographie und Kodikologie

Die junge Wissenschaft der Kodikologie dürfte für die orientalischen Sprach- und Kulturbereiche zunehmend Bedeutung gewinnen. Auf der anderen Seite haben die Arbeiten auf diesem Gebiet gerade erst ihren Anfang genommen, und es läßt sich derzeit noch nicht sagen, zu welchen Ergebnissen uns die Untersuchungen führen werden. Ich darf hier einige mehr oder weniger vorläufige Bemerkungen zur äthiopischen Paläographie und Kodikologie machen, Arbeitsbereichen, auf denen bis vor fünf Jahren keinerlei Erfahrungen vorlagen.

Für ein Forschungsprojekt der Deutschen Forschungsgemeinschaft habe ich seit 1980 ca. 1000 äthiopische Handschriften in Autopsie untersucht. In diesen Monaten wird das Ergebnis dieser Untersuchungen in einer systematischen Darstellung der äthiopischen Paläographie veröffentlicht¹. Bei der Arbeit mit den Handschriften erwiesen sich auch einige Beobachtungen als eine gewisse Datierungshilfe, die sich nicht aufgrund des paläographischen, sondern des kodikologischen Vergleichs ergaben. Aber schon bei der Frage, wie die Kodikologie, auf das äthiopische Material bezogen, definiert werden muß, stellen sich Probleme ein. Genau genommen sollte die Kodikologie - sofern ich es richtig verstehe - überwiegend die bucharchäologischen Tatbestände wie Materialien, Einband, Bindung und Format des Kodex erforschen. Dann aber blieben die Untersuchungsgegenstände, die weder den Schriftformen noch dem Buch im engeren Sinne zuzuordnen sind, unbeachtet. Dies beträfe zum Beispiel die Federbreite und den Winkel, in dem die Feder angeschnitten ist, aber auch die Zahl der Kolumnen. Daher möchte ich für das äthiopische Material eher dazu raten, auch gewisse Gegenstände der Handschriftenkunde einzu beziehen, wobei ich es für weniger wichtig halte zu entscheiden, wie ein solches Arbeitsgebiet zu benennen ist. Ich bitte Sie daher um Verständnis, wenn ich hier nur die grobe Unterglie-

derung in die Untersuchungsgegenstände Schrift, Ornamentik, Illumination einerseits und die übrigen Elemente, die der Handschriftenkunde und der Kodikologie zuzuordnen sind, andererseits vornehme. Ich meine, daß diese Unschärfe der Äthiopistik nicht abträglich ist und die Teildisziplinen überschaubar macht.

1.1. Abriß der Hauptperioden der äthiopischen Schrift

Vielleicht mag es angebracht sein, zunächst die Hauptperioden der äthiopischen Buchschrift zu nennen²:

- 1 bis Mitte 14. Jh.
- 2 zweite Hälfte 14.-Mitte 15. Jh.
- 3 Mitte 15.-Mitte 16. Jh.
- 4 Mitte 16.-Mitte 17. Jh.
- 5a Mitte 17.-zweite Hälfte 18. Jh.
- 5b Mitte 17.-Mitte 19. Jh.
- 6a 19. und 20. Jh.
- 6b zweite Hälfte 19. und 20. Jh.

1.2. Bisherige Untersuchungen

Während in Kürze eine Arbeit über die Grundprobleme der äthiopischen Paläographie vorliegen wird, bleibt die äthiopische Kodikologie weiterhin ein un bearbeitetes Feld der Orientalistik. Soweit mir bekannt ist, gibt es lediglich zwei kleinere Arbeiten, die sich mit kodikologischen Fragen befassen: eine zur traditionellen Methode der Bindung von Handschriften³ und eine zu den Textileinlagen im Inneren des Handschriftendeckels⁴. Die eigenen Untersuchungen geschahen nur nebenbei: Auf einem fünfseitigen Arbeitsbogen hatte ich für die Autopsie auch Beobachtungen aufgenommen, die nicht die Schriftformen betrafen, so Notizen zum Schreibmaterial, zum Format, zum Einband, zu den Lagen, zur Art der Linierung und zur Far-

1) Siegbert Uhlig, *Äthiopische Paläographie* = Ernst Hammerschmidt (Hrsg.), *Äthiopische Forschungen* 22 (Wiesbaden 1987).

2) Die Epigraphik muß gesondert behandelt werden, da das Material andere Schriftzeichen bedingt (vgl. dazu Uhlig, *Äthiopische Paläographie* 1.1.2).

3) Vgl. Ernst Bartelt - Ernst Hammerschmidt, "Die Technik des äthiopischen Handschrifteneinbandes", *Folia rara. Wolfgang Voigt LXV. diem natalem celebranti... dedicate (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland, Suppl. 19* (Berlin 1976), 6-10.

4) Richard Pankhurst, "Imported Textiles in Ethiopian Sixteenth and Seventeenth Century Manuscript Bindings in Britain", *Azania* 15 (1980) 43-55.